érudit
www.erudit.org

« Entretien avec Claude Lelouch »

Michel Coulombe

Ciné-Bulles, vol. 17, n° 3, 1998, p. 7-13.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/805ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:05

Entretien avec Claude Lelouch

«Je suis toujours un étudiant en cinéma, un étudiant qui a la chance de vivre de ses études et qui n'en finit pas d'apprendre.» Claude Lelouch

PAR
MICHEL COULOMBE

La veille, Claude Lelouch était à Venise où **Hasards ou Coïncidences** était présenté en compétition. Le lendemain, il devait assister à une projection-bénéfice de son film à Paris. Entre les deux, relevant un parterre de vedettes où n'avaient brillé que de rares Nathalie Baye et Sandra Bullock, le cinéaste, entouré de son équipe québécoise, clôturait un Festival des films du monde chahuté par la meute des journalistes et couru par la masse des cinéphiles. Son film, le 36e, tranchait avec le cru français présenté au Festival, dominé par les amours obsessionnelles que ce soit chez Jeanne Labrune (**Si je t'aime... prends garde à toi**), Jacques Doillon (**Trop (peu) d'amour**) ou Cédric Kahn (**l'Ennui**).

Lelouch constitue de plus en plus un cas à part dans la galaxie cinématographique hexagonale, lui qui, fidèle à ses goûts et obsessions, entrecroise avec constance des récits parallèles, multiplie les images tourbillonnantes, professe un optimisme indéfectible, sert du cinéma dans le cinéma et installe une galerie de personnages artistes qui jouent, dansent, peignent, filment ou chantent. On aurait tort toutefois de ramener le Lelouch nouveau, placé sous le signe — oh combien lelouchien — des hasards et des coïncidences, à un carrousel d'images prises aux quatre coins du monde. Tort aussi d'attendre quelque révélation du regard du cinéaste sur le Québec contemporain. Claude Lelouch sert d'abord sa femme, l'actrice Alessandra Martines, interprète de Myriam, une jeune femme qui aurait perdu l'amour de sa vie. De ce film sur le deuil et le retour à la vie, plus juste que vraisemblable (un jeune Parisien dont l'idole serait un joueur du Canadien, vraiment?), le réalisateur d'**Un homme et une femme** parle avec passion. S'il se raccroche parfois à ses réflexes de professionnel de l'interview, Claude Lelouch adopte le ton des confidences beaucoup plus que celui de la promotion, avec ici et là de ces phrases toutes faites et de ces énormités qui ont façonné son image de marque. Rencontre avec un sexagénaire allumé qui rêve maintenant d'un film-bilan sur le XXe siècle qu'il sortirait le 31 décembre 1999...

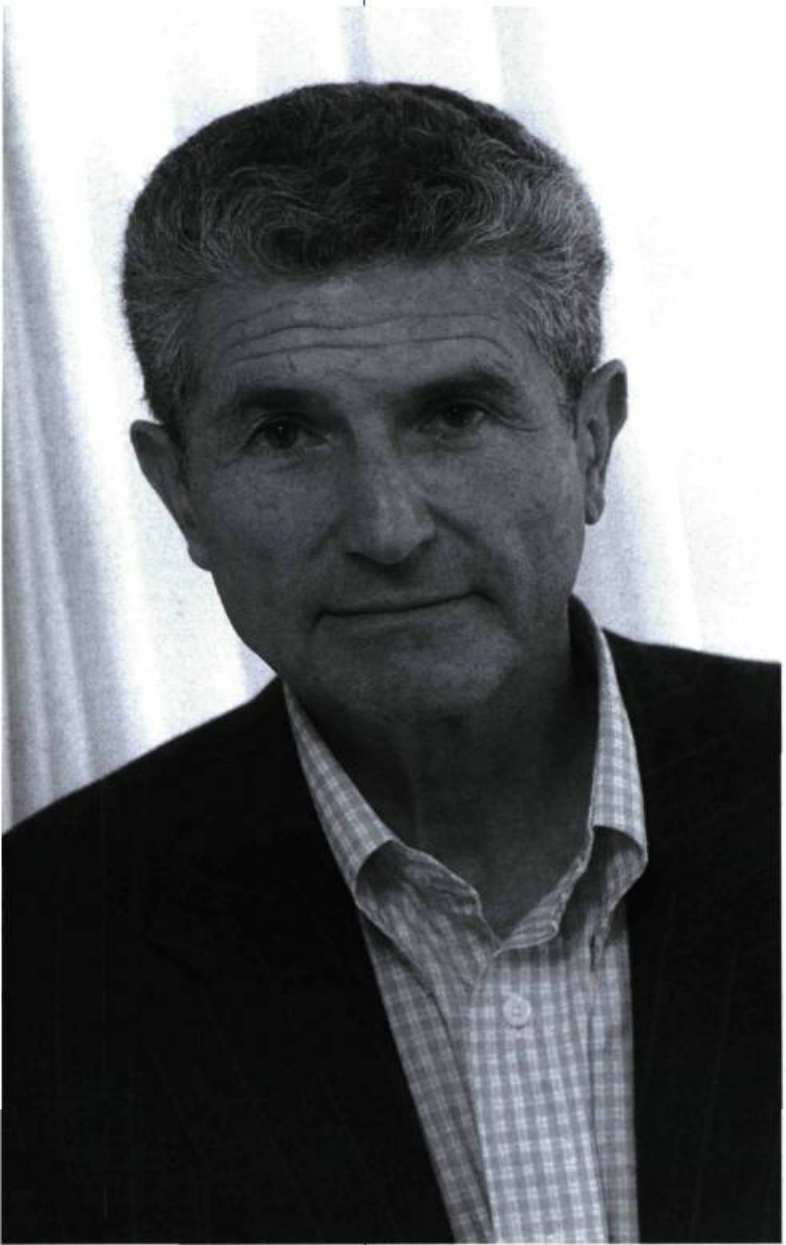
***Ciné-Bulles**: À première vue, un film où l'on va de la France à Churchill Falls, et de Montréal à New York avec des arrêts à Acapulco, en Italie et en Turquie semble promettre du spectaculaire. Au contraire, **Hasards ou Coïncidences** est très intimiste, plus que la plupart de vos films.*

Claude Lelouch: Vous l'avez très bien vu. J'ai voulu faire le tour du monde pour montrer que ce n'est pas ce qui compte. On est constamment dans la tête de Myriam. Je voulais qu'on soit avec elle, que l'on vive son malheur, son bonheur, son voyage à elle. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas le voyage que je proposais mais bien celui qu'elle faisait. Il y a deux voyages dans le film, celui qu'elle fait réellement et celui qu'elle fait dans sa tête, le plus important. Cela aurait pu être l'itinéraire d'une enfant gâtée, mais le malheur est en embuscade. Il arrive dans la vie de Myriam à 33 ans alors que jusque-là elle avait été comblée par le succès et la beauté. Je voulais filmer le courage.

***Ciné-Bulles**: C'est ce que vous inspire votre femme, Alessandra Martines?*

Claude Lelouch: Les femmes plutôt. J'avais envie de faire le portrait d'une femme telle que je les vois.

***Ciné-Bulles**: Votre alter ego dans le film, interprété par Pierre Arditi, dit d'elles qu'elles sont extrêmes et que les hommes sont moyens.*



Claude Lelouch
(Photo: Panagiotis Pantazidis)

Claude Lelouch: C'est ce que je pense. Les femmes sont formidables ou nulles. Il n'y a pas de femmes moyennes. Je n'ai rencontré que des femmes exceptionnelles ou sans intérêt. Quant aux mecs... Je nous trouve médiocres, facilement jetables et pas très courageux. Il y en a qui sont mieux que d'autres, certes, mais j'ai beaucoup de mal à être épaté par un mec. Les mecs sont pleins d'arrangement, de compromission.

***Ciné-Bulles**: Votre lecture des hommes et des femmes n'est-elle pas affectée par le rapport de séduction qui vous lie aux unes et pas aux autres?*

Claude Lelouch: Non, c'est différent. Les hommes se servent de leur intelligence plus que de leur inconscient alors que, chez les femmes, c'est le contraire. Chacun de nous a son intelligence et une autre intelligence plus vaste, plus riche, l'inconscient, dont les femmes se servent mieux que nous. **Hasards ou Coïncidences** est un film sur l'inconscient. Myriam se laisse guider par son inconscient, et le personnage de Pierre Arditi, menteur, par son intelligence. Le troisième personnage, celui de Marc Hollogne, un extraterrestre, est obsédé par la vérité, laquelle rejoint l'inconscient. La vérité est la chose la plus dure à dire parce qu'elle annonce plus de mauvaises que de bonnes nouvelles. C'est le mensonge qui annonce les bonnes nouvelles.

Cette femme n'a plus aucune référence. Elle perd complètement pied, cherche même la mort et son inconscient la conseille. C'est son inconscient qui la sort du tunnel, pas son intelligence. L'intelligence lui conseille de se suicider alors que l'inconscient lui permet de voir ce qui se cache derrière un malheur et lui explique la mort de son fils et de l'homme de sa vie. J'ai toujours fait un cinéma irrationnel et c'est, je crois, ce que les gens aiment dans mes films.

***Ciné-Bulles**: Votre côté féminin?*

Claude Lelouch: Tout à fait. Je suis de plus en plus entre les mains de l'inconscient et **Hasards ou Coïncidences** est mon film le plus inconscient. Mon intelligence commence à me faire chier. Elle aime trop le succès, l'argent, les plaisirs faciles.

***Ciné-Bulles**: Elle vous a bien servi tout de même...*

Claude Lelouch: Oui, mais la vie est un voyage du mensonge vers la vérité. C'est le seul avantage qu'il y ait à vieillir. Tout petit, l'enfant découvre le mensonge. On a tort d'affirmer que la vérité sort de la bouche des enfants. J'ai six enfants et ce sont des menteurs. Ils ont compris que le mensonge leur donnait tout, leur permettait d'aller d'un bonheur à un autre sans passer par les

emmerdements. La vérité vous explique que pour avoir droit au bonheur, il faut passer par des emmerdements. On a droit au mensonge, bien sûr, mais tôt ou tard il faut rembourser.

Hasards ou Coïncidences, c'est surtout une histoire d'amour, dans ce qu'elle a de plus cruel. Faire ce film m'a passionné parce que je sais que tout est cher, surtout le bonheur. Je suis intimement convaincu que tout a fait des progrès depuis la nuit des temps, sauf l'amour. Les temps modernes sont l'ennemi de l'amour. Aujourd'hui, on perd le temps nécessaire à l'amour, on perd la contemplation, qui est fondamentale. Dans une histoire d'amour, il faut regarder la femme au-dessus, en dessous, la faire tourner, prendre le temps de regarder, comme pour une œuvre d'art. Regardez tous ces gens qui circulent dans les musées et qui n'ont rien vu. Les musées sont la preuve que nous sommes dans un monde de snobinards et non pas de connaisseurs. Pour certaines personnes il faut avoir été au musée, mais lorsqu'ils s'y rendent ils ne voient rien... On ne peut voir un tableau que chez soi. Mieux vaut avoir une merde chez soi...

***Ciné-Bulles**: Vous exagérez. On peut très bien prendre tout son temps au musée ou ne s'y rendre que pour voir une seule toile.*

Claude Lelouch: Mais la plupart des gens ne fonctionnent pas comme cela, dans un monde où, en art comme en amour, il y a plus d'acheteurs que de connaisseurs. C'est terrible, et c'est ce qu'on voit dans le film. Mais c'est encore plus terrible de se retrouver avec une fausse femme ou un faux mec qu'avec un faux Soutine...

***Ciné-Bulles**: Vous parlez beaucoup d'amour, mais votre film montre essentiellement un long travail de deuil, celui d'une femme qui perd à la fois son fils et son amant et qui fait un pèlerinage à travers le monde pour capter des images des lieux qui comptaient pour eux.*

Claude Lelouch: Le film ne montre pas que le deuil, il traduit aussi la force de la vie. Quand je vais mal, j'essaie de dormir, ce qui constitue un médicament extraordinaire. J'ai un deuxième médicament encore plus extraordinaire, le voyage, celui qui n'est pas organisé. Quand on va mal, il faut partir à l'aventure, sans savoir où on va, sans avoir tout réservé, sans savoir dans quel restaurant on va manger trois semaines à l'avance. Le voyage, c'est l'aventure des rencontres. Quand on va mal, il faut se laisser porter par les événements car on n'est plus capable de se porter soi-même. Le voyage peut nous prendre en charge, que ce soit un voyage de tortue ou un voyage de gazelle, mais l'intéressant c'est de ne pas savoir où on va. L'inconscient vous dit où aller. Moi quand je ne vais pas bien, je prends ma voiture et je pars sans savoir où.

Myriam ne sait pas où il faut aller alors elle se jette sur les passions de son fils et se rend là où j'irais moi-même en pareilles circonstances. Elle fait un film pour son fils, parle de lui comme s'il était vivant et va voir des ours polaires, un joueur de hockey, des plongeurs. Elle rencontre alors des choses essentielles, à commencer par ce black à New York, interprété par Geoffrey Holder, qui est la clé du film car à ce moment elle a le sentiment de voir Dieu, elle qui ne croyait pas en Dieu. Cet homme trouve les mots pour lui faire comprendre que l'irrationnel est plus important que le rationnel et sans lui Myriam n'irait pas jusqu'à Marc à la fin. Quand elle chante dans le taxi, c'est le moment le plus fort du film. Chanter constitue un signe très important.

***Ciné-Bulles**: On chante d'ailleurs beaucoup dans vos films.*

Claude Lelouch: Dans celui-là, pas trop. Ce film dit que la vie est plus forte que tout.

***Ciné-Bulles**: Une idée très présente dans vos films. Lorsque vous partez au hasard, vous faites aussi des images?*

Claude Lelouch: J'ai toujours de quoi dégainer: un magnétophone, une petite caméra, un appareil photo et une paire de jumelles.

***Ciné-Bulles**: Myriam tourne en vidéo. Vous pourriez faire un film entier sur ce support?*

Filmographie de Claude Lelouch:

1957: ***U.S.A., en vrac*** *(c.m.)*
1957: ***Une ville pas comme les autres*** *(c.m.)*
1957: ***Quand le rideau se lève*** *(m.m.)*
1962: ***l'Amour avec des si***
1963: ***la Femme spectacle***
1964: ***Une fille et des fusils***
1965: ***Pour un maillot jaune*** *(c.m.)*
1966: ***Un homme et une femme***
1967: ***Vivre pour vivre***
1967: ***Loin du Vietnam*** *(coréal. par Joris Ivens, Alain Resnais, William Klein, Agnès Varda et Jean-Luc Godard)*
1968: ***13 jours en France*** *(doc.)*
1968: ***la Vie, l'amour, la mort***
1969: ***Un homme qui me plaît***
1970: ***le Voyou***
1971: ***Smic, smac, smoc***
1972: ***l'Aventure, c'est l'aventure***
1973: ***la Bonne Année***
1974: ***Toute une vie***
1974: ***Mariage***
1975: ***le Chat et la souris***
1975: ***le Bon et les méchants***
1976: ***Si c'était à refaire***
1976: ***Pour un rendez-vous*** *(c.m.)*
1977: ***Un autre homme, une autre chance***
1978: ***Robert et Robert***
1979: ***À nous deux***
1981: ***les Uns et les autres***
1983: ***Édith et Marcel***
1984: ***Viva la vie***
1985: ***Partir, revenir***
1986: ***Un homme et une femme, vingt ans déjà***
1987: ***Attention bandits***
1988: ***Itinéraire d'un enfant gâté***
1990: ***Il y a des jours et des lunes***
1992: ***la Belle Histoire***
1993: ***Tout ça... Pour ça!***
1995: ***les Misérables***
1996: ***Hommes, femmes: mode d'emploi***
1998: ***Hasards ou Coïncidences***

Claude Lelouch: Il n'est pas exclu que je fasse un film entièrement en vidéo, en amateur, tout seul, un film que je ne sois pas obligé de sortir. C'est totalement dans mes projets, un film pour moi, pour mes copains, pour des gens capables de regarder des images sans le rythme soutenu du montage. Je voudrais que l'on puisse contempler les choses à la vitesse où on les fait dans la vie, mais on ne peut pas garder les gens cinq heures dans une salle de cinéma. Le cinéma est un art de synthèse, de raccourci. J'aimerais ne pas avoir de limite avec le cinéma comme les films que je me projette dans ma tête, des films que je n'ai pas les moyens techniques de faire.

***Ciné-Bulles**: Des films qui pourraient bénéficier des nouvelles technologies?*

Claude Lelouch: Je n'aime pas les images de synthèse, cela me met mal à l'aise, et j'espère qu'on ne pourra jamais remplacer un acteur, car ce serait une catastrophe. Il ne faudrait pas que le cinéma devienne un dessin animé. Les truquages sont le contraire de mon cinéma. Il y a un seul truquage dans **Hasards ou Coïncidences** et c'est lorsqu'on voit Myriam en surimpression danser sur la mer. Cela ne se justifie que parce qu'il s'agit d'un rêve.

***Ciné-Bulles**: Pourquoi tous ces ou? Le film s'intitule **Hasards ou Coïncidences**. Il est présenté comme une tragédie ou une comédie. Et il se termine sur les mots fin ou début.*

Claude Lelouch: Les hasards ou les coïncidences sont des choses très différentes. Et puis au moment où arrive le mot fin, pour moi c'est le début du film. Il y a un mouvement perpétuel.

***Ciné-Bulles**: Vous croyez vraiment qu'on puisse percevoir ce film comme une comédie?*

Claude Lelouch: Si, du moins la première partie avec Pierre Arditi, la romance à Venise, les enchères, les rapports de Marc Hollogne avec sa fiancée québécoise. Il y a des parfums de comédie dans le film, mais je vous accorde que la tragédie est plus forte.

***Ciné-Bulles**: Une fois encore la présentation du film est annoncée dans le film, cette fois après un reportage sur les ours polaires.*

Claude Lelouch: J'aime bien commencer un film sur le principe du big bang, en y allant dans tous les sens: des ours polaires, une vente aux enchères, un tournage à Venise, des derviches tourneurs. Après on va vers son choix. J'aime qu'on se dise qu'il faut attacher sa ceinture. Puis, petit à petit, je montre que tout cela n'est pas innocent, que tout cela a un sens. Les derviches par exemple représentent la spirale de la vie, celle de Myriam. Le cinéma aussi joue un rôle important puisque le film raconte l'histoire d'un homme qui tombe amoureux d'une image virtuelle.

Si leur histoire fonctionne, c'est que Myriam est faite pour l'amour. Pour elle, toutes les secondes qui ne sont pas consacrées à l'amour sont des secondes perdues. Pour Marc, toutes les secondes qui ne sont pas consacrées à la vérité sont des secondes perdues. Or, l'amour et la vérité vont ensemble. L'amour est une invention de femmes et nous avons inventé les affaires, le mensonge. C'est pour cela qu'il y a tant de problèmes entre les hommes et les femmes. Les femmes n'ont pas encore su expliquer leur invention et le décalage s'accentue si bien qu'aujourd'hui elles remplacent les mecs par des femmes. On est dans une période de grande crise.

***Ciné-Bulles**: Vous ne pouvez pas expliquer le lesbianisme par cette seule incapacité des hommes et limiter de la sorte les affaires aux hommes.*

Claude Lelouch: Les vraies femmes ne vont pas dans les affaires. Celles que je préfère n'y vont pas. Je ne me vois pas avec une calculatrice dans mon lit.

***Ciné-Bulles**: Mais vous concevez que les femmes puissent être amoureuses de calculatrices...*

Claude Lelouch: À condition qu'elles tombent en panne de temps en temps... C'est joli un mec qui calcule, mais ce n'est pas suffisant.

Pierre Arditi et Alessandra Martines dans ***Hasards ou Coïncidences***

***Ciné-Bulles**: Les derviches tourneurs constituent certainement l'expression ultime de l'imagerie d'un cinéaste qui, comme vous, a fait tourner sur eux-mêmes tant de personnages et tant de caméras autour d'eux.*

Claude Lelouch: Il y a une vingtaine d'années on m'a demandé de réaliser un court métrage sur la Turquie, un pays qui m'a toujours attiré. J'ai accepté à condition que le film puisse partir des derviches. Il s'agit à la fois d'un exercice religieux et sportif où se marient de façon extraordinaire le rationnel et l'irrationnel. Ce mouvement tournant m'a toujours fasciné. Ces robes qui tournent représentent pour moi les planètes qui tournent les unes autour des autres. C'est la plus belle des religions, celle qui explique le mieux le rapport avec l'univers. Je suis fasciné par la position des derviches avec cette main tendue vers le ciel pour capter les informations et cette main tendue vers le sol pour les retransmettre. Ils ont la tête penchée et ils parviennent à s'étourdir sans tomber car ils rentrent en transe. S'ils ne le font pas, ils tombent par terre. Je crois que mon cinéma est complètement dervichien...

***Ciné-Bulles**: Pourquoi justement tous ces personnages qui pivotent et tous ces plans de caméra étourdissants?*

Claude Lelouch: Parce que c'est ma relation avec l'univers. Je suis fasciné par le fonctionnement des planètes les unes par rapport aux autres et ma caméra ressemble à cela.

***Ciné-Bulles:** Vous entrez en transe?*

Claude Lelouch: Tout à fait. Quand je tourne autour des personnages j'ai le sentiment de ne rien laisser échapper et de ne pas tricher avec le spectateur en couvrant 360 degrés. C'est plus honnête selon moi que ceux qui font des champs/contrechamps avec 300 projecteurs derrière.

***Ciné-Bulles**: On vous a souvent reproché ce choix stylistique.*

Claude Lelouch: Cela n'y change rien et je vais le faire de plus en plus puisque je suis sûr d'avoir raison.

***Ciné-Bulles**: Les commentaires négatifs n'ont pas sur vous un effet dissuasif.*

Hasards ou Coïncidences

35 mm / coul. / 120 min / 1998 / fict. / France-Canada

***Réal., scén. et prod.**: Claude Lelouch*
***Image**: Pierre-William Glenn*
***Son**: Harald Maury*
***Mus.**: Francis Lai et Claude Bolling*
***Mont.**: Hélène de Luze*
***Dist.**: Motion International*
***Int.**: Alessandra Martines, Pierre Arditi, Marc Hollogne, Laurent Hilaire, Véronique Moreau, Patrick Labbé, Geoffrey Holder, France Castel, Gaston Lepage, Sophie Clément*

Alessandra Martines dans
Hasards ou Coïncidences

Claude Lelouch: Certains, mais pas celui-là. Désormais, lorsqu'on m'interviewe pour la télévision, les caméras se mettent à tourner autour de moi et l'autre jour au parc Manceau, un enfant avec une caméra en plastique tournait autour d'un autre et sa mère lui a lancé: «Tu te prends pour Lelouch!» Un jour, mes mouvements tournants seront reconnus et analysés. Après la sortie des **Uns et les autres**, la critique ayant été très dure, François Truffaut m'avait dit: «C'est le critique qui vient te consoler, pas le cinéaste. La critique restera sûrement un de tes grands chagrins, mais un jour ce sera ta fierté. Sois patient. Il y avait une façon de filmer avant toi, il y aura une façon de filmer après toi parce que tu n'as aucune référence, parce que tu es un autodidacte, parce que tu as appris à filmer dans la rue.» Il parlait aussi de lui.

***Ciné-Bulles**: Vous attendez toujours votre revanche?*

Claude Lelouch: Je suis patient. J'ai néanmoins réussi à faire 36 films.

***Ciné-Bulles**: Vous vous percevez encore comme un autodidacte. N'êtes-vous pas surtout un cinéaste qui a beaucoup de métier. Il n'y a que Claude Chabrol en France qui ait tourné plus que vous.*

Claude Lelouch: Encore qu'il n'a pas écrit, produit et fait la caméra de tous ses films comme moi. Si je ne faisais que la mise en scène, je pourrais tourner trois films par an. Je me perçois comme un autodidacte parce que tout ce que j'ai réussi dans la vie, je l'ai d'abord raté. Chaque fois que je connais un échec, je sais que derrière il y aura un succès. C'est le principe du vélo: après la descente il y a une montée. Chacun de mes films est donc le brouillon du cinéma. Je suis toujours un étudiant en cinéma, un étudiant qui a la chance de vivre de ses études et qui n'en finit pas d'apprendre.

***Ciné-Bulles**: Si vous tournez autant, c'est donc que vous voulez toujours faire mieux.*

Claude Lelouch: Non, c'est que j'ai de plus en plus de plaisir à tourner. Je ne me lasse pas du cinéma alors que plusieurs réalisateurs ne s'amusent plus depuis longtemps. Ils rentrent dans le métier, sous la domination de producteurs qui leur imposent des trucs, alors que moi je suis un

homme libre. Ma liberté je la dois aux spectateurs. Un jour d'ailleurs quelqu'un a dit: «Lelouch a tout le monde contre lui, sauf le public.» Un tiers de mes films ont été de très gros succès, un tiers ont bien marché et un tiers ont été de gros échecs. Ce sont ces gros échecs qui m'ont tout appris. Je dois tout aux films qui n'ont pas fonctionné. Ils sont aussi beaux que les autres et je les aime encore plus.

***Ciné-Bulles**: Le verdict du public vous importe davantage que celui de la critique?*

Claude Lelouch: La sanction du public est plus importante. On ne peut pas opposer des millions de gens à dix personnes. Le public a toujours raison. Si on prend chaque spectateur individuellement, il est très décevant, mais le public ensemble est révélateur de ce qu'il y a dans le film ou pas. Le public est le pire des critiques. Il faut entendre les gens à la sortie des salles pour s'en convaincre: «Qu'est-ce que c'est que cette connerie?», «Pour qui il se prend?», «J'ai rien compris.» Pas un critique n'oserait écrire cela.

***Ciné-Bulles**: Vous assistez aux projections de vos films avec le public?*

Claude Lelouch: C'est une épreuve que je m'impose. J'ai plus peur de ce que va dire le public que de ce que va écrire la critique qui, souvent, a fait sa critique une fois pour toutes. On a écrit une critique pour Woody Allen qui va le suivre jusqu'à la fin et c'est pareil pour moi. Je sais donc que j'aurai toujours de mauvaises critiques dans ***Libération***. Alors qu'aux États-Unis on me donnait un Golden Globe pour **les Misérables** dans ***Libération*** on écrivait: «**Les Misérables**, quelle misère!»

***Ciné-Bulles**: Vous lisez tout de même tout ce qu'on écrit sur vous?*

Claude Lelouch: On me le raconte, ce qui est encore pire! Sinon je ne lis que par accident. Certaines mauvaises critiques maintenant font partie du jeu. Si moi j'ai des marches arrière, eux n'en ont pas. Quand j'ai fait mon premier film en 1960 j'ai lu dans la bible du jeune cinéaste que j'étais, ***les Cahiers du cinéma***: «Claude Lelouch: souvenez-vous bien de ce nom. Vous n'en entendrez plus jamais parler.»

***Ciné-Bulles**: Ce qui a eu pour effet de vous décourager?*

Claude Lelouch: Au contraire, cela m'a propulsé, cela m'a donné la force de devenir le cinéaste que je suis aujourd'hui. À partir de là j'ai lu les articles des ***Cahiers du cinéma*** différemment. Il n'y a pas que la critique de toute façon. Ainsi, mon ami Jean-Luc Godard m'a écrit quelques fois pour me féliciter après avoir vu l'un de mes films, et pourtant lui et moi sommes à l'opposé. Il a la critique et pas le public, et moi c'est le contraire. Aujourd'hui si l'on me demandait ce que je préfère, je dirais que je préfère être Lelouch. De nous deux, je suis le plus heureux. Ma vie au quotidien est plus épanouie. Celui qui s'est le mieux débrouillé, c'est Truffaut. Il a eu les avantages de Godard et ceux de Lelouch. Il a réussi à faire une synthèse, alors que Godard et moi sommes aux extrêmes.

***Ciné-Bulles**: Un homme extrême c'est déjà mieux qu'un homme moyen, non?*

Claude Lelouch: C'est que je suis très féminin...

***Ciné-Bulles**: Dans votre film, on dit: «Plus le malheur est grand, plus il est grand de vivre.» Estimez-vous avoir été suffisamment malheureux?*

Claude Lelouch: Je m'en suis bien sorti, je n'ai eu que de petites misères. J'ai côtoyé des gens qui vivent de gros malheurs, le cancer, le sida, et je pense que cela leur apportera beaucoup de choses. À long terme, il y a la grande récompense. Ces personnes ont une noblesse, une profondeur exceptionnelles. ■